

CHAPITRE IX.

QUELQUES REMÈDES ET RECETTES, EMPLOYÉS PAR LA
MÉDECINE CHINOISE.

§ I. — *Le ngo-kiao, ou colle de peau d'âne.*

Nous devons faire ici l'histoire du *ngo-kiao*, drogue célèbre à la Chine, dont la confection paroîtra sans doute aussi singulière que le grand nombre des propriétés qu'on lui attribue. Dans la province de Chane-ton, près de Ngo-hiene, ville du troisième ordre, il existe un puits creusé par la nature, auquel on donne soixante-dix pieds de profondeur, et qui communique, selon les Chinois, avec un lac ou quelque autre grand réservoir souterrain. L'eau qu'on en tire est très-claire, et plus pesante que l'eau commune; et si on la mêle avec de l'eau trouble, elle la purifie et l'éclaircit en précipitant au fond du vase toutes les saletés qu'elle contient. C'est l'eau de ce puits qu'on emploie pour faire le *ngo-kiao*, qui n'est rien autre chose qu'une colle de peau d'âne noir.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

Le ngo-kiao.

On tue cet animal, et l'on enlève sa peau, Sa confection.
qu'on fait tremper pendant cinq jours dans de

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

l'eau tirée de ce puits. On la retire de ce bain au bout de ce terme pour la nettoyer et la ratisser ; on la coupe ensuite en petits morceaux, qu'on fait bouillir à petit feu dans de l'eau de ce même puits, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en colle, qu'on passe toute chaude par une toile, pour en séparer toutes les parties grossières qui n'ont pu être fondues. Dès que cette colle s'est refroidie et a pris de la consistance, on la façonne pour la distribuer. Les marchands chinois en forment communément des tablettes sur lesquelles ils impriment des caractères, des armoiries ou les enseignes de leurs boutiques ; mais celle qui vient du palais impérial ne porte souvent aucune de ces marques.

Ce puits est le seul de son espèce à la Chine ; il est toujours fermé et scellé du sceau du gouverneur du lieu, jusqu'au jour où l'on a coutume de l'ouvrir pour faire la colle de l'empereur. Cette opération se continue ordinairement depuis les récoltes d'automne jusqu'au commencement du mois de mars. Pendant ce temps, les peuples voisins et les marchands traitent avec les gardiens du puits et les ouvriers qui fabriquent cette colle. Ceux-ci en font, en leur particulier, la plus grande quantité qu'ils peu-

vent, avec cette différence qu'elle est moins propre, et qu'ils n'examinent point avec une attention si scrupuleuse, si l'âne est gras ou d'une couleur bien noire. Cependant toute la colle qui se travaille en cet endroit est aussi estimée à Pé-kin que celle que les mandarins du lieu font passer à la cour et à leurs amis.

Comme cette drogue jouit à la Chine de la plus grande célébrité, et que la quantité qui s'en fabrique à Ngo-hiene ne suffit point pour en pourvoir tout l'empire, on ne manque pas de la contrefaire ailleurs, et d'en fabriquer de fausse avec de la peau de mule, de cheval, de chameau, et quelquefois même avec de vieilles bottes. Il est cependant très-aisé de la distinguer de la véritable : celle-ci n'a ni mauvaise odeur, ni goût désagréable lorsqu'on la porte à la bouche ; elle est cassante, friable, et toujours de couleur ou parfaitement noire, ou d'un noir rougeâtre. La fausse a toutes les qualités contraires ; elle est de mauvaise odeur et de mauvais goût, visqueuse, mollasse, même quand elle est faite de cuir de cochon, qui est celle qui imite le mieux la véritable.

Les Chinois attribuent un grand nombre de vertus à cette drogue singulière, qui agit lentement et demande qu'on en continue l'usage :

Quelques remèdes et recettes employés par la médecine chinoise.

Contrefaçons de cette drogue.

Ses propriétés.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

ils donnent pour certain qu'elle dissout les flegmes, qu'elle est amie de la poitrine, qu'elle facilite le jeu et l'élasticité du poumon, qu'elle rend la respiration plus libre à ceux qui l'ont embarrassée; qu'elle rétablit le sang, arrête les dysenteries, provoque l'urine; qu'elle affermit l'enfant dans le sein de sa mère, etc.

Nous ajouterons à ces notions un avis imprimé en caractères mobiles, en 1790, dans la résidence des missionnaires français à Pé-kin, et que le supérieur de cette maison a fait passer, en 1792, à M. Delatour. Nous le transcrivons littéralement.

« La colle de peau d'âne, en chinois *ngo-kiao*, guérit la toux et la phthisie, même invétérées; elle dissipe les flegmes, arrête les crachements de sang et déterge les poumons; elle répare le sang, arrête les pertes et diminuent les règles immodérées.

» On la prend le matin. Il faut la dissoudre dans de l'eau chaude ou dans un bouillon très-léger de poulet: la dose en est de deux ou trois gros. Le volume d'eau chaude ou de bouillon, dans lesquels on les dissout, est d'une tasse de thé ordinaire.

» On ne doit pas prendre la colle de peau d'âne quand on a le ventre trop libre, ni

» avant ou après une médecine dans laquelle
 » entreroit de la rhubarbe. Ce remède n'é-
 » chauffe pas ; l'expérience l'a démontré de-
 » puis long-temps. »

Quelques re-
 mède et re-
 cettes, em-
 ployés par la
 médecine chi-
 noise.

La colle de peau d'âne n'est pas inconnue dans quelques-unes des grandes pharmacies de Paris. La célébrité de cette drogue, sa rareté et le prix considérable qu'on est convenu d'attacher au *ngo-kiao*, venu de la Chine, et sur-tout à celui de Pé-kin, ont même porté quelques apothicaires à le contrefaire. Il est à propos de se tenir en garde contre cette fraude, et de faire attention aux signes et aux caractères que nous avons indiqués, pour discerner la fausse colle de peau d'âne d'avec la véritable.

§ II. — *Le sang de cerf.*

Un autre remède non moins extraordinaire, recommandé par la médecine chinoise, et dont nous n'avions aucune idée en Europe, est la succion du sang de cerf. On prétend que ce remède est un spécifique unique pour réparer les forces d'un tempérament détruit, pour arrêter un crachement de sang occasionné par une pulmonie formée, refaire un sang appauvri, rétablir un homme de cabinet

Vertus attribuées
 au sang de cerf.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

Opinions sur l'origine de ce remède.

épuisé par l'excès du travail, ou une femme en danger de mort par une perte de sang, à la suite d'un accouchement malheureux, etc.

Le P. Cibot, qui a fait des recherches sur ce remède singulier, n'a pu parvenir à en découvrir l'origine ni la date ; mais il ne croit pas qu'il soit d'une haute antiquité à la Chine. Les uns en attribuent la première connoissance au hasard. Dans le *Ton-y-pao-kiene*, compilation estimée, dans laquelle on a réuni ce qu'on trouve de mieux dans tous les livres de médecine, on raconte ainsi cette découverte : un chasseur, excédé de fatigue et de soif, étant tombé évanoui, ses compagnons, qui n'avoient aucune sorte de provisions, prirent le parti de lui faire avaler le sang qui couloit encore de la plaie d'un cerf, qu'on venoit de percer d'un coup de lance à la jugulaire. Ce sang le fit revenir à lui sur-le-champ, et le rétablit si bien qu'il se sentit bientôt plus frais, plus dispos et beaucoup plus fort qu'auparavant. D'autres prétendent que la succion du sang de cerf fut due à l'observation et à la réflexion. On observa, disent ceux-ci, que le renard, la fouine, la belette, et autres espèces semblables, se contentent souvent de sucer le sang de leur proie à demi-vivante, et l'on

Et la remarque que presque tous ces animaux sont les plus ardents, les plus vifs, les plus agiles, et en même temps les plus vivaces. Ces observations ont dû porter à conclure que le sang des animaux, qui contient, comme on s'exprime à la Chine, *leur ame et leur vie*, pouvoit devenir un remède très-puissant, s'il étoit administré, pour ainsi dire, tout vivant.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

Quoi qu'il en soit de l'origine de ce remède, on choisit, pour l'administrer, le commencement de l'automne, parce que le cerf est alors en pleine force et rafraîchi par les herbes dont il s'est nourri. Les chasseurs lancent un vieux cerf, et le mènent vers l'endroit où leur piège est dressé. Quand l'animal y est tombé, on lui enfonce une lance dans la jugulaire, et l'on ajuste dans sa plaie un long tube, à l'aide duquel le malade suce la quantité de sang qui lui est nécessaire. On peut encore mêler ce sang tout chaud avec du vin, ou on le fait prendre séché et réduit en poudre, comme le sang de bouquetin. On l'emploie, sous cette dernière forme, dans le traitement de la petite vérole, dont il atténue la malignité et rend l'éruption plus facile.

Manière de l'administrer.

La singularité de ce remède piqua également la curiosité du P. Amiot. Il ne voulut

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

pas croire sur parole, prit des informations, et consulta des personnes instruites. Voici en substance, dit-il dans une de ses lettres en date du 29 septembre 1786, la réponse que j'en ai reçue. « Il est dit dans les livres chinois que le sang de cerf, tiré de l'animal encore vivant, au moyen d'un petit tube qu'on enfonce dans la veine qu'on vient de lui ouvrir, guérit la phthisie et presque toutes les maladies qui dérivent d'une trop grande foiblesse. Mais pour que ce remède ait son effet, il ne faut pas que le cerf dont on boit le sang ait été poursuivi par les chiens; parce que, dans ce cas, son sang perd de sa vertu par l'effet de la crainte et de l'extrême agitation qu'il a souffertes. Il faut choisir un cerf qui se présente de lui-même, quand on l'appelle en contrefaisant son cri, et tombe dans le piège qu'on lui a tendu. Du reste, les livres chinois, qui parlent de ce spécifique, ne disent pas qu'on doive se gorger de sang de cerf et de biche, pour être guéri; mais ils disent que la dose doit être proportionnée à l'état et aux forces du malade. »

Remèdes tirés du sang de quelques autres animaux.

Le même missionnaire observe que les livres chinois attribuent au sang du lièvre les

nêmes vertus qu'au sang de cerf, quoique dans un degré plus foible : ils ajoutent que le sang du lièvre peut encore être employé un mois après la mort de l'animal, pourvu qu'on parvienne à empêcher qu'il ne se corrompe, parce qu'il a une qualité qui lui est particulière, celle de ne pas se figer.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

Selon ces mêmes livres, le sang d'âne guérit de la folie, de la manie et de l'*ye-ké*. Ce dernier mot est la dénomination d'une maladie qui met celui qui en est atteint hors d'état de prendre aucune nourriture, parce qu'il y a paralysie dans l'estomac ou dans l'œsophage, et quelquefois dans l'un et dans l'autre. Le sang du *chane-yan* ou chèvre des montagnes, qui paroît être notre chevreuil, a la vertu de guérir les meurtrissures, de dissoudre le sang extravasé, de faire revenir l'écoulement aux personnes du sexe qui l'ont perdu, et de les délivrer du sang qui reste quelquefois après les couches, et qui forme un dépôt. Pour mieux assurer l'effet attribué au sang de ces différents animaux, les Chinois font usage d'un demi-minéral, qu'ils nomment *tsé-jene-ton*. Nous l'avons fait connoître en parlant des minéraux de la Chine (1).

(1) Tome II, page 218.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

§ III. — *Le pao-hin-ché et le kou-tsiou.*

Le pao-hin-ché.

Nous devons au P. Cibot la connoissance et les recettes de deux autres remèdes, qui jouissent encore d'une très-grande vogue à la Chine. Le premier est le *pao-hin-ché*, fréquemment employé pour la petite vérole, la rougeole, la fièvre pourprée, et, en général, pour toutes les maladies auxquelles se mêle du venin ou un grand affoiblissement dans le malade. Le missionnaire abandonne ce remède au jugement des gens de l'art de l'Europe. « Seulement, ajoute-t-il, je me permet-
» trai d'observer, comme témoin oculaire,
» qu'un de nos néophytes, qui étoit un médecin célèbre pour le traitement de la petite vérole, en faisoit un très-grand usage
» pour fortifier le malade, et préparer l'éruption des boutons. J'ai vu aussi qu'il a très-
» bien réussi dans des fièvres malignes terribles, et qu'il a, pour ainsi dire, tiré des
» malades des derniers frissons de la mort.
» On en demande souvent pour les femmes
» en couches, et il paroît qu'elles s'en trouvent toujours bien. » Ce remède ne doit pas être celui des pauvres, si l'on en juge par

sa composition riche et brillante. Voici la manière de le préparer.

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

Prenez du corail blanc et rouge.	10 onces.
rubis, jacinthe.	4 onces.
perles.	4 onces.
émeraudes.	5 onces.
musc.	6 gros.
bol d'Arménie.	3 onces et demie.
terre de Saint-Paul ou de Malte.	3 onces et demie.

Réduisez ces matières en poudre, mêlez-les bien ensemble, et délayez-les en consistance de boules avec de la gomme et de l'eau rose; puis roulez ces boules sur une feuille d'or battu, pour qu'elles en soient couvertes, et faites-les sécher.

Le second de ces remèdes, qu'on nomme *Le kou-tsiou*, *kou-tsiou*, *vin amer* ou *drogue amère*, est d'une préparation moins dispendieuse, et par-là même plus à la portée du peuple; aussi est-il d'un usage plus journalier, plus universel, et entre-t-il dans les petites provisions des ménages les moins fortunés. On le donne en petite quantité, c'est-à-dire une cuillerée à-la-fois; mais on peut en augmenter la dose, ou même en faire prendre une seconde et une troisième fois, selon la nature de la maladie et l'état du malade. *Le kou-tsiou* est employé comme un

Quelques remèdes et recettes, employés par la médecine chinoise.

excellent remède pour les apoplexies bilieuses, les indigestions, les coliques, les fièvres intermittentes, etc. On le regarde sur-tout comme admirable pour entretenir la santé, quand on le prend à jeun le matin, et qu'on a soin de boire, quelque temps après, du thé, de la sauge, ou quelque autre infusion semblable. Le P. Cibot rapporte qu'un de ses néophytes, capitaine des gardes de l'empereur, ayant été frappé d'apoplexie, lorsqu'il revenoit du palais, dut la vie au *kou-tsiou* qu'on lui fit prendre sur-le-champ.

Préparation du kou-tsiou.

Prenez eau-de-vie la plus faite.	1 liv. et dem.	(la livre chinoise est de 16 onces.)
aloés.	3 gros.	
myrrhe.	3 gros.	
encens.	3 gros.	
safran.	1 demi-gros.	

Laissez infuser ces matières pendant un mois au soleil, ayant soin d'agiter de temps en temps la bouteille; puis tirez la liqueur au clair. Comme le *kou-tsiou* est aussi très-bon pour les coupures, contusions, plaies, ulcères, etc., bien des personnes ajoutent une certaine quantité de nouvelle eau-de-vie sur ce qui reste de la première infusion, font de nouveau infuser ce mélange, et jugent qu'il